Document generated on 07/18/2025 10:05 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

La battante
Trente Tableaux — Canada [Québec] 2011, 81 minutes

Claire Valade

Number 277, March–April 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/66327ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Valade, C. (2012). Review of [La battante / *Trente Tableaux* — Canada [Québec] 2011, 81 minutes]. *Séquences*, (277), 52–52.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Trente Tableaux
La battante

*Dans **Trente tableaux**, œuvre éminemment personnelle, Paule Baillargeon parle des combats qui ont marqué sa vie de femme et d'artiste — à la fois tourments intérieurs et luttes sociales qui ont trouvé écho dans son œuvre. Mais si le regard qu'elle pose sur elle-même et sur le monde dont elle est issue peut parfois paraître dur et troublant, il ne manque pas de tendresse et de sensibilité. Son exploration est méthodique, exposant toutes ces contradictions dont la vie est faite qui parviennent pourtant à former un tout étrangement cohérent. Une vie intéressante, passionnée, bouillonnante même, semble-t-elle nous dire, ne saurait exister sans ces contrastes qui la cimentent.*

Claire Valade

Autoportrait-collage, ***Trente Tableaux*** se présente à la manière d'un journal intime déconstruit. Paule Baillargeon nous en offre les fragments morcelés, pigés au hasard de l'inspiration plutôt que dans la chronologie de sa vie. Tous ces fragments se mettent à exister dans un enchevêtrement d'images filmées et de dessins animés. La splendeur grouillante de l'animation fait d'ailleurs mentir la mère de la cinéaste, qui se désolait du manque de talent de sa fille pour le dessin. La petite Paule a mis vingt ans à réapprivoiser le crayon mais, aujourd'hui, son film est la preuve tangible que son œuvre picturale est magnifique, habitée à la fois d'une âme enfantine et d'une grâce maîtrisée.

Chaque tableau s'ouvre sur un souvenir lié à un âge de la cinéaste. Elle s'y raconte, littéralement, comme on raconte une histoire. Sa voix résonne. Elle dit les mots qu'elle a écrit dans cette belle langue qui est la sienne, à cheval entre la phrase très littéraire et le langage familier qui surgit tout à coup, au détour d'une phrase, avec ses québécismes détonants et cet accent appuyé pleinement assumés. Chacune des histoires mène à une réflexion, un constat, humble et lucide. Ceux-ci ponctuent la trame du récit en déroulant un écheveau de liens, de rapports, de connexions inextricables entre le passé et le présent, les joies et les peines, la colère et l'amour, la douleur et le bonheur, comme si tout cela était intimement associé et que les contraires ne pouvaient exister les uns sans les autres.

> …si le regret est présent dans ce constat, il a peut-être servi à fouetter l'inspiration et l'imagination de Paule Baillargeon.

Ainsi, la cinéaste juxtapose idées positives et négatives en une ronde sans fin, l'une menant à l'autre, et vice versa, traçant des correspondances dans le temps. Le roman *Mayerling*, offert par son père de façon un peu trop désinvolte à sa fille de 10 ans, se révèle un enfer… délicieux. Elle ne peut résister à la luxure qu'elle y découvre, mais celle-ci la plonge en retour dans des affres de culpabilité. La robe rouge de la jolie femme sur la couverture du livre, symbole de désir, lui inspire quinze ans plus tard ***Anastasie oh ma chérie***, en y devenant symbole de brutalité des hommes sur les femmes. L'amertume que la fillette a perçue chez sa mère et ses amies, prisonnières de leurs vies d'épouses soumises et rangées, lui donne une furieuse envie de vivre — de vivre mieux ! — malgré la violence des sentiments morbides qui l'assaillent. La colère ressentie se transforme en indignation brûlante chez la jeune militante de vingt ans, puis en engagement passionné chez la comédienne trentenaire féministe. Portée par cette lutte aussi personnelle qu'universelle, elle jette sur le papier des mots de rage pour se libérer et se révolter contre l'invisibilité des femmes.

Des correspondances dans le temps

L'exercice peut pourtant se révéler parfois frustrant. Prenons pour exemple ***La Cuisine rouge***, second long métrage de Paule Baillargeon, écrit et réalisé avec la comédienne Frédérique Collin. Fable féministe et anarchique à moitié improvisée sur les rapports hommes-femmes, le film est détourné par ses comédiennes au discours radicalisé, puis assez mal reçu à sa sortie. Dans ***Trente Tableaux***, Baillargeon avoue que cet échec et la production chaotique ont coupé son élan de cinéaste. Plus jamais par la suite n'a-t-elle pu faire *son* cinéma, dit-elle. C'est un aveu douloureux — et ce sentiment d'inachevé est d'autant plus crève-cœur à nos oreilles de cinéphiles qui l'aiment. Pourtant, l'absence d'apitoiement dans le ton qu'elle emploie laisse entendre que ce sentiment contient davantage de lucidité que de tristesse. Et, à la lumière de ce lumineux documentaire atypique qui souligne aujourd'hui chez elle un certain aboutissement, l'on se dit que, si le regret est présent dans ce constat, il a peut-être servi à fouetter l'inspiration et l'imagination de Paule Baillargeon. Avec ***Trente Tableaux***, elle prouve non seulement de façon éclatante qu'elle n'a rien perdu de son puissant regard de *cinéaste* mais aussi, surtout, qu'elle est une grande *artiste*, point.

■ Canada (Québec) 2011 — **Durée :** 81 minutes — **Réal. :** Paule Baillargeon — **Scén. :** Paule Baillargeon — **Images :** François Delisle — **Mont. :** Michel Giroux — **Son :** Luc Mandeville — **Dir. art. :** (anim.) : Philippe Vaucher — **Mus. :** Blanche Baillargeon — **Int. :** Paule Baillargeon — **Prod. :** Colette Loumède (Office national du film du Canada) — **Dist. :** ONF.